

cynique, souleva sa casquette plate, jeta sur la jeune femme un regard étincelant de curiosité, et fit une grimace de désappointement en rencontrant l'obstacle du voile.

— Vous êtes là tous deux ? demanda M. de Loc-Earn.

— Oui, mon maître, répliqua Sarriol, et solides au poste, pour vous servir... Je suppose que cette dame est la personne... ajouta-t-il en désignant Ursule endormie.

— C'est elle, et il faut la porter dans la maison sans perdre une minute.

— Suffit ! ça ne pèsera pas une once... Aidez-moi un peu, s'il vous plaît, pour le déménagement.

Robert et Sarriol se mirent en devoir d'extraire la gouvernante de son coin et de la sortir du fiacre comme un colis d'une nature encombrante et fragile ; ils y parvinrent, mais non sans peine, et le bandit parisien entreprit de soulever à lui tout seul cette masse inerte.

Avant d'avoir fait trois pas il dut y renoncer... il ployait sous la charge.

— Mazette ! dit-il avec un gros juron qu'il nous paraît superflu de reproduire, la brave dame est plus lourde qu'elle n'en a l'air ! une demi-douzaine de forts de la Halle, avec leurs chapeaux blancs dans le dos, ne seraient pas de trop ! Vite un coup de main, Limassou.

Limassou accourut.

Il prit Ursule par les pieds, tandis que Sarriol la soutenait par les épaules, et, le fardeau ainsi divisé devenant d'un transport facile, les deux hommes traversèrent le jardin, entrèrent dans le logis délabré, puis, par une sorte d'échelle de meunier, arrivèrent à l'une des chambres du premier étage où ils placèrent délicatement Ursule sur la paillasse d'un lit qui n'avait ni matelas, ni drap, ni couvertures.

L'unique fenêtre prenait jour, non sur le jardin et par conséquent sur la route, mais sur les terrains vagues s'étendant derrière la maison.

— Maintenant, la consigne ? demanda Sarriol.

— Elle est bien simple... répliqua Robert ; il faut que la personne dont je vous confie la garde ne puisse sortir d'ici sous aucun prétexte avant que je vienne la chercher moi-même ; retenez-la donc de gré ou de force, mais je vous défends de la maltraiter...

— Soyez paisible, mon maître, on sera chevalier français !... on connaît les égards qui sont dus au beau sexe, même quand le beau sexe n'est pas beau... Mais dites-moi, s'il vous plaît, monsieur Robert, va-t-elle dormir longtemps comme ça, la bonne dame ?

— Quatre ou cinq heures, je pense... un peu plus ou un peu moins... ceci n'importe guère...

— Pardonnez-moi, ça importe beaucoup... voici pourquoi : quand elle ouvrira l'œil, nous aurons beau être bien gentils et faire la bouche en cœur, Limassou et moi, naturellement elle ne sera pas contente...

— C'est probable, en effet... dit Robert avec un sourire.

— Elle voudra savoir pourquoi, s'endormant dans un fiacre, elle se réveille dans une chambre qui n'est pas belle, entre deux bons garçons... Elle demandera où elle est, et pourquoi, et comment, et ce que la petite den oiselle est devenue... Enfin une ribambelle de questions... des questions à n'en plus finir... Que faudra-t-il répondre ?

— Rien.

— Alors elle voudra s'en aller... et dame !... je comprends ça... mettez vous à sa place...

— Vous l'empêcherez de partir.

— Elle fera un sabbat d'enfer... Elle poussera des cris de paon...

— Vous l'empêcherez de crier.

— Et comment ? Il y a certainement des moyens très-expéditifs pour imposer silence aux dames... Je connais des gourdin d'une persuasion incomparable... Mais vous nous commandez la douceur et la politesse... C'est pas avec des salamales que nous lui ferons entendre raison.

— Je vous permets de la menacer et qui plus est de la bâillonner, s'il le fallait absolument.

— A la bonne heure ?...

Robert tira de sa poche un mouchoir de soie.

— Tenez, dit-il en donnant ce mouchoir à Sarriol, quand vous lui aurez attaché ceci sur la bouche pendant cinq minutes, elle comprendra que vous êtes les plus forts et elle deviendra docile ; mais ne recourez à cette violence qu'à la dernière extrémité... en désespoir de cause... Faites bonne garde, et quand l'un de vous dormira, que l'autre ne quitte pas un instant la prisonnière...

— Parbleu ! ça va de soi !

— Vous avez des provisions pour plusieurs jours, rien ne vous appelle donc au dehors... Ne sortez de la maison sous aucun prétexte...

— C'est promis, c'est juré ! fit Sarriol. On est honnête ou on ne l'est pas...

— Je viendrai d'ailleurs de temps en temps, à l'improviste, m'assurer par moi-même de la façon dont les choses se passent... reprit Robert.

— Vous nous trouverez l'œil ouvert et l'oreille au guet.

— Et si je suis content, outre la somme payée d'avance et la somme promise, vous toucherez une prime...

Sarriol battit un entrechat, et comme le prétendait Robert Saulnier quittait la maison isolée, il voulut le reconduire jusqu'à la voiture.

— Bon voyage, mon maître, et bien du plaisir !... lui cria-t-il après avoir refermé la portière.

Bijou avait tourné la tête de ses chevaux du côté de Paris ; le véhicule recommença lentement à rouler.

Sarriol le laissa filer pendant une centaine de pas, puis, prenant son élan, il se mit à courir après lui avec une vitesse prodigieuse, le rejoignit et s'assit tranquillement, les jambes pendantes, sur la planche de derrière, entre les deux ressorts rouillés qui soutenaient la caisse verroulée.

Tout ce qui précède avait pris beaucoup de temps, la nuit tombait au moment où le fiacre quittait la plaine de Montrouge. Elle était profonde quand il fit halte, au boulevard des Batignolles, devant l'immeuble du sieur Vignot, dit *Fil-en-Quatre*.

Et maintenant que voici nos comptes avec le passé liquidés d'une façon complète et croyons-nous, suffisamment claire, rejoignons M. de Loc-Earn à la minute précise où, mal remis de la stupeur et de la colère qu'il avait éprouvées en voyant tous ses secrets et tous ses projets aux mains de Sarriol, il se préparait à pénétrer de nouveau dans la maison suspecte, en murmurant cette phrase grosse de menaces à l'endroit de son complice plus clairvoyant qu'il ne l'aurait fallu :

— Le drôle en sait trop long !... ça pourrait bien lui porter malheur !

Robert s'engagea résolument dans l'allée noire et fétide.

Les hommes de la police venaient d'emporter sur une civière le cadavre du comte de Randal.

S'il avait fait jour, on aurait pu voir ça et là des taches de sang rugissant la boue.

L'aventurier gravit à tâtons l'escalier et, arrivé sur le carré du premier étage, sonna à la porte qui lui faisait face.

Au bout de deux ou trois secondes, un guichet grillagé s'ouvrit dans cette porte, et la clarté d'une bougie permit d'entrevoir la figure grimaçante de madame Angot demandant d'une voix aigrelette :

— (Qui est là et que me veut-on encore ?...)

— Ne me reconnaissez-vous pas, madame ? répliqua Robert. J'avais prévu que, selon toute apparence, je reviendrais cette nuit...

La voix aigrelette redevint mielleuse aussitôt.

— Oui... oui... très-bien... fit la femme. Ah ! cher monsieur, recevez toutes mes excuses... Je tire les verrous... Entrez donc !...

La porte, en effet, tournait sur ses gonds.

— Ma parole d'honneur ! poursuivit madame Angot avec volubilité quand Robert eut franchi le seuil, je ne sais pas comment je puis encore me tenir debout ! je devrais être dans mon lit, certainement, avec une grosse maladie !... Quelle nuit !